

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1981

PENTAGRAMME

FÉVRIER — 1981

Sommaire :

Les trois champs de rayonnement

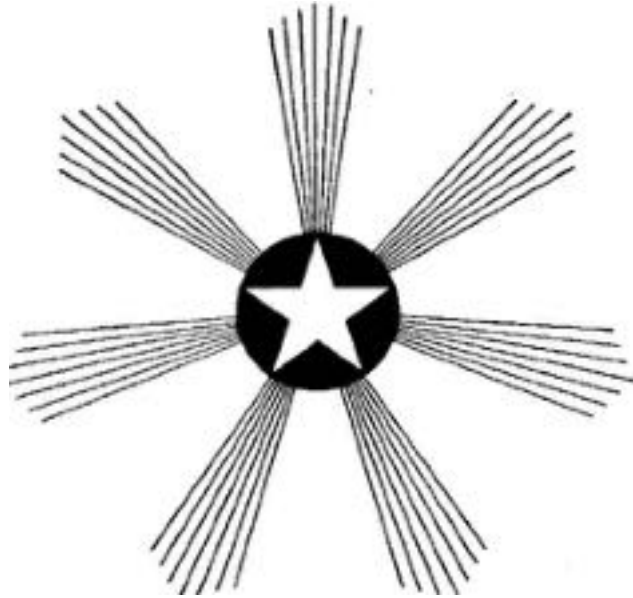
Qui est Jésus-Christ ?

Le coup de pinceau Unique, début de tout art

Biologie et biosophie (1)

Hora est

Du champ de travail



Les trois champs de rayonnement

Nous vivons à une époque où l'homme parvient à réaliser tôt ou tard tout ce qu'il peut imaginer. L'homme semble capable de tout. Simultanément la contradiction se révèle dans toutes ses créations, sa propre contradiction. Car tout ce que l'homme crée présente deux aspects, tout est soumis aux forces jumelles de cette nature, le bien et le mal. Tout ce que l'homme dans son état actuel produit peut être employé aussi bien pour un bien que pour un mal. La machine, l'ordinateur, tous les moyens techniques peuvent être utilisés tout autant pour la guerre qu'au service de la paix. Bien des progrès techniques découlent de l'industrie de guerre et le fait d'apprendre que, dans le monde occidental uniquement, plus de soixante millions de personnes sont directement ou indirectement actives dans le secteur militaire, ne nous étonnera pas.

On dit bien que l'énergie nucléaire et la chimie pourraient rendre bien des services à l'homme sur le plan matériel, et résoudre de multiples problèmes ... Mais dans la pratique cela comporte une terrible menace, qu'il s'agisse d'une utilisation à des fins dites pacifiques ou à des fins militaires. Les conflits brûlants de l'heure engendrent une angoisse croissante, une inquiétude et une

incertitude, et le malaise que beaucoup de gens ressentent, s'exprime souvent par l'agressivité.

La vie dialectique manifeste toutes les nuances possibles du bien et du mal. En période de vacances, tandis que des millions d'êtres se dirigent vers les côtes de nos océans et se détendent au bord de l'eau qui, de mémoire d'homme, s'est toujours jetée sur les rochers, d'impressionnants et affreux contrastes réapparaissent. Un puissant soleil rouge orangé descend à l'horizon dans la mer alors que l'eau est malade de pollution. Des dizaines de milliers d'hommes s'amusent au bord de la méditerranée alors qu'en face, sur l'autre rive, s'élèvent les flammes de haine, de mort et de guerre. L'explosion de haine qui ravage l'Iran et qui retient l'attention du monde entier, maintenant que la guerre y a éclaté, couvre le monde entier des ombres des forces destructrices et de la menace des fusées nucléaire.

Quelle est la cause de tout ceci ? Est-il encore un espoir que la terre ne puisse jamais être un lieu de bonheur pour ses habitants ? Ni le passé, ni l'avenir, ne peuvent être source de quelque sécurité. Et pourtant l'homme ne fait que pourchasser ce bonheur et lutter pour une liberté illimitée. Avec son moi limité, il ne peut cependant ni trouver, ni atteindre cette liberté. En général l'homme qui cherche le bonheur ne dépasse pas le souci de son propre soi-disant « bonheur » et il ne s'occupe guère de celui des autres. Le moi ne tient compte que de lui-même, et cela est aussi vrai dans la vie individuelle que dans la vie des peuples et des races, dans l'aspiration matérielle que dans la soi-disant aspiration spirituelle. C'est pourquoi toutes les tentatives pour changer le monde et libérer l'homme de cette malédiction n'aboutissent à rien.

Quand nous examinons la vie de l'homme-moi, nous voyons combien celui-ci est toujours à la recherche de sa propre identité. « Pourquoi suis-je ? et pourquoi suis-je celui que je suis ? » L'incertitude et la crainte par rapport au moi ravagent quasiment tous les hommes. L'incertitude quant au corps, aux biens, aux amitiés, à l'amour, à la connaissance et au « que pense-t-on de moi ? »... La conscience-moi est toujours orientée vers un but, et le désir d'atteindre ce but propulse l'homme. Ainsi naît la caricature de la soif de la vie originelle. Car il s'agit d'une réaction par rapport à la force motrice de la vie, mais qui s'est séparée de son but véritable. C'est pourquoi le moi est condamné à souffrir. Et cette souffrance est caractéristique de notre monde.

Cette souffrance de l'homme-moi a-t-elle un sens ? Oui à condition qu'elle

débouche un jour sur l'éveil. Quand l'homme est conduit à la limite de ses possibilités et qu'il peut entrevoir les frontières de cette vie, il peut découvrir que l'état du moi n'est pas un but en soi, mais un simple stade et qu'il ne peut rester qu'un stade. Il peut alors arriver qu'il reconnaisse et accepte intérieurement qu'il est une réalité irréfutable, à savoir l'existence de deux champs de vie totalement séparés l'un de l'autre. Il acceptera cela comme une idée libératrice et comme une main salutaire, une main tendue.

Dans l'École Spirituelle de la Rose Croix d'or, les élèves sont habitués à l'idée qu'il existe deux champs magnétiques : le champ de vie de la nature ordinaire et celui que nous appelons le nouveau champ de vie. Ces deux champs ne peuvent être en syntonie. Ils se distinguent l'un de l'autre par une structure atomique totalement différente. Dans la Bible le nouveau champ de vie est désigné par le Christ comme « le Royaume qui n'est pas de ce monde ». Dans cette idée nous retrouvons le pilier fondamental de l'enseignement transfiguristique que transmet l'École Spirituelle.

Quand nous comprenons cet aspect et que nous pouvons en accepter intérieurement la vérité, rien ni personne ne peut nous faire dévier de la juste voie. Cependant tant que cette idée ne s'illumine pas, qu'elle n'est pas inébranlable dans notre être, comme **La Vérité**, nous sommes encore susceptibles de donner dans l'illusion sous l'influence d'autres êtres, l'illusion de notre propre être naturel, de notre être karmique.

Il importe maintenant de placer clairement devant vous cet aspect fondamental de l'enseignement transfiguristique. Les contrastes en ce monde croissent de jour en jour : de même que le mal culmine et tente de conquérir la vie, de manière tout à fait démasquée, de même, les forces de bonté évoluent elles aussi dans cette nature. Les deux sont le résultat et les produits de notre développement humain. Dans ce tourbillon de forces vivent d'innombrables chercheurs. Ils cherchent un renouveau spirituel. Une révolte atmosphérique est actuellement en train de tout briser et des développements sur lesquels l'École Spirituelle attire déjà l'attention de ses élèves depuis plusieurs années, entraînent de grands changements dans notre champ de vie. Nous nous trouvons au centre.

C'est ainsi qu'en Orient, beaucoup ont découvert la connaissance occulte et ésotérique, qu'elle y est devenue un lieu commun. La littérature que jadis, dans une époque exclusivement matérialiste, le chercheur ne pouvait se

procurer qu'en rachetant de vieux livres, se trouve maintenant en abondance dans toutes les librairies. Le reflet éthérique et astral du monde matériel est devenu un sujet d'études pour beaucoup. La science elle-même démontre l'existence des mondes subtils. L'aura humaine, le corps vital et l'existence des mondes éthériques, sont mis en images et démontrés d'une manière visible. Les maîtres et gourous orientaux offrent leur « nourriture » à maintes âmes chercheuses. En Inde, les ashrams débordent d'occidentaux qui aspirent à la connaissance ésotérique, à l'élargissement de conscience et à l'initiation. Beaucoup parmi eux ont pris conscience des limites du champ de vie dialectique, en ont ressenti les frontières et recherchent un renouvellement spirituel.

Ne pouvons-nous alors parler d'une révolte spirituelle qui transforme totalement l'image de l'époque ? N'est-ce pas là le début des temps nouveaux ? Est-ce l'Ère nouvelle qui est en train de poindre ? Ne devons-nous pas nous en réjouir ? Ou alors, ne le voyons-nous pas négativement ? Non point. Cependant en tant qu'élèves de la Rose-Croix, nous devons faire preuve de discernement et comprendre consciemment ce qui se passe au sein de cette nature, ce qui appartient à l'œuvre de la Fraternité transfiguristique. Celui qui ne possède pas encore cette faculté peut être grandement retardé sur son chemin. Les deux champs de rayonnement, les deux champs de vie dont nous parlions ne peuvent être comparés l'un à l'autre. Ils n'évoluent pas automatiquement l'un vers l'autre comme le suggèrent les courants occultes ou ésotériques.

Il n'est pas question d'accéder à l'autre champ de vie sur la base d'une culture raffinée, tous les développements ci-dessus esquissés demeurent des facettes de *cette* nature. Aussi loin que conduise la sublimation de la personnalité, et jusque dans les plus hauts cieux dialectiques, l'homme reste cloué à cette nature. Aucun maître ne peut vous libérer de cette nature quel que soit l'artifice dont il se servirait.

L'élève de l'École Spirituelle est touché par l'autre champ de rayonnement. L'atome originel dans le cœur permet cet attouchement. Cet atome, ce principe essentiel, appartient à cet autre champ de vie, au nouveau champ de vie, et il ne peut être touché que par lui. Aussitôt que l'atome-étincelle est touché dans le cœur, un feu se développe dans le sanctuaire du cœur. C'est Je « charbon ardent » dont parlaient les Rose-Croix classiques, c'est le feu du champ de rayonnement christique, et il conduit l'homme au grand conflit qui

naît du fait que deux natures co-existent en son être. Dans l'élève agissent alors deux forces vitales totalement étrangères l'une à l'autre. L'épée de l'Esprit est enflammée dans l'être. « Je ne suis pas venu pour apporter la paix, mais l'épée », dit le Christ, l'épée de cette ardente force.

Cela est tout autre chose que d'être en équilibre avec les aspects les plus sublimes de cette nature dialectique. « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». Quand l'épée de l'autre monde est allumée dans l'élève, la grande lutte commence : la lutte du moi contre la voix microcosmique. Un processus de révolte intérieure occupe tout son être. S'il persévère il se retrouve dans un processus de brisement du moi qui est en même temps le processus de réalisation du soi. Il est toujours plus et de façon particulière entre deux natures. En tant que microcosme il n'est plus entièrement de l'ancienne nature, mais il n'est pas encore en harmonie avec le nouveau champ de vie.

Il est devenu un habitant du champ de force de l'École Spirituelle, il s'y sent toujours davantage relié et le ressent comme un champ de vie nécessaire. Ce pourquoi le champ de force de l'École Spirituelle est parfois appelé un champ intermédiaire, un pont entre deux champs de vie, un troisième champ de rayonnement, devient alors clair. Dans ce champ qui est un passage, l'élève dépose progressivement son ancien moi et se revêt de la nouvelle nature. Le champ de transmutation conduit l'élève qui vit véritablement son endoura à la transfiguration qui lui permettra un jour, d'entrer dans l'autre champ de vie.

Dans ce processus chaque élève peut être plus ou moins longtemps torturé par deux voix qui parlent en lui : la voix de l'être-moi qui s'oppose à tout attouchement de l'autre nature, et la voix microcosmique de l'atome originel, de l'âme. Dans cette phase les illusions du moi continuent de projeter leurs suggestions sur la conscience. Elles trouveront d'ailleurs toujours des points de contact dans des spéculations du même ordre, valeurs et vérités illusoire. Cette époque de révolution complète y offre d'ailleurs de multiples occasions.

Pour le transfiguriste, une chose est certaine : la vérité inébranlable qu'on doit connaître et reconnaître pour pouvoir conserver le juste discernement, est la parole du Christ : « Mon Royaume n'est pas de ce monde ». L'autre champ de vie n'est ni du monde matériel dialectique, ni du monde du reflet éthérique ou astral. Il se situe en dehors de toute nature dialectique, et le champ de force de l'École Spirituelle, le troisième champ de rayonnement, est pour celui qui se situe près de la frontière, comme une porte qui lui permet de dépasser cette

limite subtile, à condition toutefois qu'il en possède véritablement le désir intérieur. Dans le champ de force de l'École Spirituelle se révèle le feu de l'Esprit Saint. Celui qui s'abandonne à ce feu, s'abandonne à une force guérissante, reconstituante. C'est seulement dans cette force que le grand processus de transformation peut s'accomplir dans le microcosme avec grande rapidité. Que la force de ce feu permette à beaucoup de passer à travers le conflit fondamental de la vie pour célébrer ensuite leur victoire sur le soi inférieur. Telle est, dans le microcosme, la victoire de l'éternité dans le temps.

La Direction Spirituelle.

Qui est Jésus-Christ ?

Que signifie Jésus-Christ pour l'École Spirituelle et ses élèves ? Nous allons essayer de donner une réponse à cette question et d'expliquer qui est en réalité Jésus-Christ et ce que veut dire être élève d'une École Spirituelle.

Ce que l'on connaît des conceptions que la plupart des groupes religieux se font de Jésus-Christ, d'ailleurs à peu près semblables, peut être décrit de la façon suivante : Jésus-Christ est un personnage historique, qui vivait il y a environ deux mille ans. Dans le Nouveau Testament, les évangiles relatent sa vie, ses œuvres et les événements de cette époque. Selon ces renseignements, Jésus Christ naquit dans la pauvreté à la suite de circonstances miraculeuses. Il est le fils de Dieu en personne, ce qui veut dire que Dieu envoya son fils en personne sur la terre pour devenir un homme, afin qu'en mourant sur la croix, il prît sur lui, à sa place et pour la délivrer, les péchés de l'humanité passée et future. Après sa mort, il ressuscita dans son corps et affirma sa mission en tant que fondateur de la religion et de l'enseignement du Christianisme ; et il est maintenant assis à la droite de Dieu pour juger les vivants et les morts. Sa vie fut courte mais il expliquait déjà la parole de Dieu aux docteurs, aux scribes et aux prêtres à un très jeune âge. Ensuite il accomplit des miracles, rendit la vue à des aveugles, fit marcher des paralytiques et ressuscita des morts. On dit aussi qu'il doit revenir dans les temps futurs.

Voilà, dans ses grandes lignes, l'idée actuelle que les groupes religieux se font de Jésus-Christ.

Les résultats des recherches de la théologie moderne donnent une idée diamétralement opposée à celle que conservent beaucoup de grandes communautés religieuses. Ainsi il n'y a aucune preuve historique de l'endroit, du moment et des circonstances dans lesquels Jésus-Christ naquit, et même qu'il n'ait jamais vécu. Pas le moindre indice non plus de l'endroit et du moment où il aurait été cloué sur la croix et enterré. Bien que ses miracles et les événements spectaculaires de sa mort auraient dû laisser des traces durables, aucun de ses contemporains ne semble savoir quelque chose. Personne, par exemple, ne rapporte qu'au moment de sa mort sur la croix, le voile du temple se déchira du haut en bas, qu'il se fit une obscurité jamais vue auparavant, que la terre trembla et que beaucoup de morts ressuscitèrent des

tombeaux et apparurent aux vivants.

A la suite des recherches théologiques, on pense depuis longtemps déjà que les conceptions traditionnelles qu'on se fait de Jésus-Christ sont insoutenables. On sait maintenant que la postérité lui a fait dire des paroles qu'il n'a jamais prononcées et mis à son compte des actes qu'il n'a jamais accomplis ; qu'il s'agit plutôt de choses que d'autres auraient désiré qu'il voulût, pensât et fît.

Il est compréhensible que ceux qui sont chargés du repos des âmes dans les groupes religieux se défendent violemment contre ces opinions de la théologie moderne. Ils craignent que la foi n'en soit ébranlée et que le peuple déserte les églises. C'est pourquoi ils se barricadent derrière cette parole répétée avec entêtement : « C'est la Bible qui dit la vérité. »

Jésus-Christ n'est-il alors qu'une fiction consciemment évoquée et sans cesse revivifiée ? Pour toute réponse, essayons d'expliquer qui est Jésus-Christ pour l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'or. Pour elle, Jésus-Christ n'est pas un nom, n'est pas une notion qu'on puisse rapporter à une époque vieille de deux mille ans. Au contraire, c'est une réalité quotidiennement présente et partout présente. L'École Spirituelle voit le Christ comme un principe de force toujours présent et toujours actif ; un principe de force impersonnel et illimité. Cette conception est ancienne et les grands initiés de l'humanité ont parlé de cette lumière englobant tout et pénétrant tout. Ceux qui découvrent le chemin menant à l'état d'être véritablement humain, savent que personne ne peut vivre vraiment sans cette force. Par leur vie, ils donnent la preuve de la vérité de la parole : « Sans moi, vous ne pouvez rien. »

L'École Spirituelle voit l'homme dans son ensemble comme un petit monde en soi et l'appelle microcosme. Dans le microcosme originel, avant la chute, il y avait le principe de force christique omniprésent. C'était, émané de Dieu, flamboyant, le principe de vie éternelle, l'Âme originelle véritablement vivante. C'était le fils unique de Dieu. Cette lumière flamboyante permettait aux microcosmes de se réaliser eux-mêmes, de donner forme au plan de création divin et de devenir eux-mêmes parfaits. Comme ils possédaient ce feu divin de l'âme, créateur, le Christ intérieur, ils pouvaient dire : « Nous pouvons tout en Christ et par Christ qui nous en donne la force », à savoir la force de l'Esprit. Cet homme microcosmique originel pouvait dire aussi : « Le Père et moi sommes uns » et « Le Père m'a donné toutes choses. »

Mais aujourd'hui, nous, personnalités d'un microcosme déchu, nous ne pouvons plus parler ainsi. Le feu de l'âme originelle, le Christ, s'est presque éteint en nous. Nous ne sommes plus les imitateurs du Christ. C'est pourquoi la lumière ne peut plus se manifester et n'a presque plus d'action en nous. Avec le peu d'animation et de force originelle qui nous restent et qui rendent notre existence dans ce monde encore possible, avec le peu de force créatrice originelle, nous sommes déchaînés dans ce monde et créons avec obstination notre grand et petit univers égocentrique, dont nous entretenons soigneusement la marche.

De même que dans un lointain passé, l'emploi égocentrique de la force créatrice provoqua la chute, de même aujourd'hui nous perpétons la chute avec le peu de force qui nous reste et nous interdisons la renaissance de Christ en nous,

Connaissez-vous la légende d'Ahasverus, le juif errant ? Les groupes religieux, qui voit le Christ comme un personnage historique, ne tirent rien du contenu de cette légende. C'est pourquoi elle est réputée d'origine païenne. Cependant, pour un élève de l'École Spirituelle, elle est le reflet clair et froid de la condition humaine actuelle. Cette légende est la suivante : Jésus portant sa croix se rend au mont du Calvaire. Il passe devant la maison d'Ahasverus, le cordonnier, qui est justement devant sa porte. Jésus, fatigué de porter son fardeau, aimerait bien se reposer chez Ahasverus, mais celui-ci le chasse en le maudissant. Alors Jésus lui dit : « Je m'en vais, mais toi, tu seras obligé d'errer jusqu'à ce que je revienne. »

Nous aussi, en tant que microcosmes déchus, nous devons errer sur la terre et souffrir en passant par toutes sortes d'expériences — expériences que nous provoquons nous-mêmes par l'emploi égocentrique des derniers vestiges de la force créatrice originelle, jusqu'au moment où nous ne verrons plus qu'une seule issue : « Ne plus agir ! » Ne plus continuer cette vie démente, obstinée, en dehors du plan de création divin.

Quand nous aurons éprouvé et subi les conséquences de nos actes, que nous aurons bu la coupe amère des expériences, nous ne rejetterons plus le Christ comme Ahasverus.

Alors nous Le laisserons œuvrer en nous, afin que les errances de notre microcosme à travers les différentes incarnations prennent fin. Si nous sommes

prêts, en tant que personnalité d'un tel microcosme, à ce revirement fondamental, l'École Spirituelle peut nous aider. L'École le peut parce qu'en elle la Lumière originelle omniprésente de Christ est devenue une réalité flamboyante, grâce au travail des âmes qui ont fait le chemin de retour ou qui sont en train de le faire.

Tandis que nous préparons et changeons notre être, tandis que nous rendons droits les chemins pour notre Seigneur, Christ en nous, la lumière de Christ commençant à luire se présente d'abord comme une force stimulante, désignée comme Jésus. En nous, Jésus naît comme une force purificatrice et purifiante, puis cette force devient opérante. Et tandis que nous la suivons, en nous abstenant progressivement d'employer de façon égocentrique l'antique feu qui nous reste, nous voyons toujours plus clairement le chemin devant nous. Toujours plus évident devient chaque pas. Toujours plus claire brille « la lampe devant notre pied », suivant l'expression biblique. Nous sommes en mesure de parcourir le chemin par Jésus-Christ, qui nous en donne la force. Le phénomène « moi » diminue peu à peu.

Comprenez-vous maintenant pourquoi il est dit dans l'évangile que Jésus guérissait les aveugles et les paralytiques ? Comprenez-vous que c'est nous qui sommes ces paralytiques, qu'en acceptant la première action christique en nous, Jésus, nous devons être guéris, afin de pouvoir comprendre le chemin du retour vers l'état christique originel humain ? Et comprenez-vous, dans l'évangile de Jean, les paroles du Christ : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, vivra, même s'il est mort » ?

Dans l'évangile de Jean, ces paroles sont prononcées à propos de résurrection de Lazare. Christ, l'éternel, la parole qui était au commencement, ressuscite de nouveau en Lazare. Avant sa résurrection, Lazare était malade dit l'évangile ; c'est l'homme dominé par la personnalité terrestre. « La parole, qui était au commencement », ne vit plus en lui ; Mais après sa résurrection, c'est un homme nouveau. C'est à nouveau l'homme microcosmique pénétré de la parole.

Dans l'histoire de Lazare, il est aussi question d'un tombeau, où Lazare est étendu et dont Jésus fait enlever la pierre. Ce « tombeau » est le corps de l'homme, la personnalité-moi. Ce tombeau de l'âme immortelle doit être ouvert par la force christique afin que le divin puisse ressusciter.

C'est pourquoi Jésus dit : « Je suis la résurrection. » Ainsi la force-Jésus opère également dans l'élève de l'École Spirituelle, dont l'atome originel est réveillé, par le champ de force christique de l'École Spirituelle. Alors que l'élève s'abandonne toujours davantage à cette force, elle se fait toujours plus prisonnière des forces de la personnalité terrestre, se laisse crucifier par ces forces, ouvrant ainsi le tombeau de l'âme-Christ pour une résurrection. Christ n'est donc plus du tout le fils unique de Dieu en personne, ayant vécu il y a deux mille ans, mais l'être humain originel unique et éternel. Jésus n'est donc plus un personnage ayant vécu il y a deux mille ans et qui était le Christ, mais l'action renouvelée du Christ éternel dans la personnalité de la nature. Jésus, c'est la possibilité purificatrice de notre temps.

Puissions-nous suivre cette force afin de devenir un véritable chrétien.

Puissions-nous témoigner dans notre vie quotidienne, tels les Rose-Croix classiques : « **Jesus mihi omnia : Jésus est tout pour moi.** »



Le coup de pinceau Unique, début de tout art

Dans le cours des choses, les temps sont arrivés où les gardiens des portes de la Lumière ne peuvent plus accepter les résultats de la bonté, de la vérité et de la justice selon la nature : Le résultat de ce comportement dialectique est éventuellement utile pour créer dans l'autre aspect de cette contre-nature, dans le royaume des morts, une sorte de ciel ... mais en ce qui concerne la possession de l'ordre divin des choses, un tel comportement représente une base pratiquement sans espoir. Le chemin auquel vous convie l'École Spirituelle Gnostique actuelle et jusqu'auquel elle a percé, est un chemin très ancien. C'est le chemin du commencement que la folie de ce monde a recouvert de mauvaises herbes et de parasites. Quand un élève ne se surveille pas attentivement lui-même, ce chemin est en lui, envahi de mauvaises herbes et de parasites. L'homme qui aspire à la rédemption, qui veut percer jusqu'à ce chemin, doit creuser avec tous ses outils pour trouver la porte de l'éternité.

Tout en creusant et en travaillant, le pèlerin, peut libérer l'originel. L'homme qui sait qu'il trébuche ressent une joie très grande quand il découvre qu'il est accompagné dans ses faux pas. Un tel homme sait que chaque situation dans laquelle il est placé porte une certaine signature. Cette signature se réfère à une aide, mais cette aide ne s'adapte pas à la personnalité. Le Corps Vivant de l'École de la Rose Croix d'or ne s'adapte pas le moins du monde aux besoins de l'homme ordinaire. Au contraire la vibration de ce Corps vivant est totalement étrangère à l'homme naturel ordinaire. Les lois et les réglementations propres à cette nature dialectique ne peuvent permettre d'approcher ce Corps vivant. Non, ce Corps vivant est un cosmos totalement nouveau, un monde propre qui, admis dans le Souffle de Dieu, se soutient lui-même.

C'est pourquoi il est nécessaire que chaque élève sache que l'Enseignement de la Sagesse que fait vibrer l'École, est triple. Il traite du monde, de l'homme, et du chemin libérateur. C'est pourquoi l'élève est constamment orienté sur le devenir du monde, la marche du monde, et le but futur du monde.

L'élève reçoit une anthropologie qui lui donne l'entendement sur le devenir de l'humanité, la marche de l'humanité et la destination de l'humanité. Il reçoit un Évangile, un message de joie, un enseignement du salut, qui fonde le renouvellement de l'âme sur un processus de changement qui conduit au développement de l'âme-esprit.

Dans l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or, ce troisième aspect est placé au centre. Pour celui qui va véritablement le chemin libérateur de l'âme, les autres aspects reçoivent aussi leur sens et leur signification. Un homme qui a le courage d'être joyeux, éprouvera une joie intense en lui-même ; se savoir sur le chemin du tout unique. Être sur le chemin, c'est travailler dans les cornues que sont l'homme lui-même. Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, on va le chemin de la franc-maçonnerie autonome par lequel naît un nouveau ciel-terre : le développement de l'âme-esprit, et par là un nouvel homme, une nouvelle race et donc un nouveau cosmos.

C'est une œuvre énorme que l'on pourrait comparer à la peinture d'un peintre ; la peinture qu'il fait une seule fois, la peinture qui est et demeurera unique. D'abord il y a le peintre. Si sa peinture veut être unique, il doit tout d'abord se détacher de tout l'art pictural, de toute l'histoire de l'art pictural ; il doit se détacher de toutes les peintures existantes car il sait du plus profond de son

être que l'art véritable ne laisse pas de trace et que son œuvre devra s'enraciner dans le sol de la création qui précède la forme. Ainsi un tel artiste se tient seul dans le tout unique.

Au début du XVIIIème siècle parut en Chine, un manuel dû à Shitao, intitulé : « De l'art pictural ». Ses directives ne s'adressaient pas seulement aux peintres. Ce sont des indications données à chacun de ceux qui veulent pratiquer l'art véritable, l'art de la construction.

Le premier chapitre débute ainsi : « Dans la haute antiquité il n'y avait pas de règles. L'unité suprême ne s'était pas encore divisée. Lorsque celle-ci se divisa, la règle s'affermir. Sur quoi repose une telle règle ? Cette règle trouve son origine dans l'unique coup de pinceau. L'unique coup de pinceau est l'origine de toutes choses, la racine de tous les phénomènes. Son activité est celle de l'esprit caché dans l'homme, que l'ignorant renie. C'est par Lui-même que l'homme doit donner l'unique coup de pinceau. L'unique coup de pinceau trouve son fondement dans l'absence de toute règle. De lui provient la règle, l'art et sa formulation. La règle ainsi obtenue contient tout. L'art pictural jaillit du cœur ; qu'il s'agisse de la beauté des montagnes, des rivières, des personnages et des choses, qu'il s'agisse de l'essence et du caractère des oiseaux, des animaux, des plantes ou des arbres, qu'il s'agisse de maisons, de rués, de jardins et de places, l'homme ne pourra ni y pénétrer, ni contempler l'essence profonde des choses s'il n'est en relation avec l'aspect incommensurable de l'unique coup de pinceau. Aussi loin que vous deviez vous rendre, aussi haut que vous vouliez grimper, vous devez commencer par *un simple pas*. Ainsi l'unique coup de pinceau contient et dévoile tout ; il est le commencement et l'accès à l'inaccessible. Et même s'il s'agit de dix millions de coups de pinceaux, le point de départ et le point final sont inhérents à l'unique coup de pinceau dont la direction est confiée à l'homme. Au moyen de cet unique, de ce seul coup de pinceau, l'homme peut construire un petit monde dans lequel rien n'est perdu. Dès le moment où l'esprit engendre une claire vision, le pinceau atteint jusqu'à la racine des choses.

Si l'homme ne peint pas d'une main libre, il commet des fautes, et ces fautes lieront sa main, et l'inspiration disparaîtra. La main ne doit pas être liée, elle doit être libre de tout formalisme qui pourrait naître du traitement de certains termes, de sorte que l'on puisse tracer cercles, triangles, carrés, lignes montantes et descendantes, sans aucune rupture. L'homme doit pouvoir aller à travers l'eau, dans la terre, dans le feu, dans la profondeur, la hauteur, la

largeur, le plus naturellement du monde, sans se forcer en rien.

L'Esprit est-il présent partout, alors la règle va le démontrer, alors l'intelligence sera partout et les aspects les plus différents pourront être exprimés. Partant de la main, de l'unique mouvement, l'homme saisit l'apparition, la raison d'être, des montagnes, des fleuves et des objets ; il voit la naissance et le lien qui unit les oiseaux, les animaux, les palais, les maisons, les places et les rues. Il les peint et en comprend le sens profond ; il voit le parcours qu'ils décrivent. L'homme ne comprend pas l'art pictural si son être n'est pas enraciné dans l'esprit. De la plus haute unité découle la règle, s'établit l'ordonnance, de l'unique et seul coup de pinceau. Une fois établie, cette ordonnance engendre des mondes. C'est pourquoi il est dit : « Mon chemin est le chemin de l'unité qui englobe tout ».

Ici se termine la citation de l'ouvrage de Shitao « De l'art pictural ». A quel chemin est-il fait allusion ici ? Pour nous exprimer dans le langage pictural, nous nous tenons debout ou assis dans notre atelier et nous voulons, nous aspirons ... Une profonde nostalgie de l'œuvre à réaliser nous ronge, l'œuvre dont nous savons que c'est le seul que nous puissions et voulions encore réaliser. Combien de fois sommes-nous restés là, comme des âmes entêtées, devant le chevalet ?

Nous savons que cela peut être réalisé, que d'innombrables nous ont précédés qui n'ont pas laissé de traces, simplement une force d'amour agissante, une force impersonnelle. Mais nous nous attachons encore trop à la forme, aussi belle et aussi raffinée soit-elle ! Nous ne sommes pas encore arrivés au point où meurt la forme. Cependant nous savons que les temps sont là, que le temps presse, que l'humanité et le monde ont grand besoin d'hommes porteurs de Lumière, qui vivent de cette. Lumière sans forme, et sont ainsi capables d'appeler tous ceux qui sont entraînés dans l'abîme infernal des événements du monde.

L'Art véritable, l'art de la via dolora, jaillit du cœur. Celui que seuls la forme et le formel intéressent, n'a confiance que dans ses sens. L'artiste véritable peint, construit un monde qui donne accès au cosmos, à partir du cœur. L'intérieur ne peut le tromper car il sait que dans le cœur est présent le principe originel, l'atome primordial.

De ce principe, de cette source qui préexistait à l'ordonnancement, il donne

son premier coup de pinceau dont tous les autres proviennent. D'où la conviction, comme le dit un autre livre chinois ; « Je me livre à l'école du créateur et je me retire dans la source. » Du cœur et par des mains libres, un nouveau monde sera édifié, une nouvelle peinture naîtra que l'ignorant en nous ne pourra voir, à laquelle l'homme-moi n'aura pas accès ; car cet homme-moi n'en fait pas partie. Cet homme-moi est souvent semblable à un âne qui reste à trépigner et à piaffer. Cela n'a pas de sens de prendre un bâton et de le frapper, car alors l'animal s'entête de plus belle. Cela n'a pas de sens non plus de présenter à l'animal une nouvelle nourriture : « ne jette pas de roses aux ânes. »

L'unique solution est le retour au point central, au cœur. Elle implique d'agir en conséquence, et cette activité deviendra alors guérisseuse. On sait cela depuis fort longtemps, ce savoir accompagne l'humanité depuis fort longtemps ... « La douceur l'emporte sur la dureté » dit le Tao Te King, « Le non-être pénètre l'impénétrable. Par cela je connais la force du non-faire, l'enseignement sans paroles. Peu sous le ciel y arrivent. »

Les élèves, les chercheurs, sont appelés avec force à rejoindre ce petit nombre. Si vous n'y venez, qui alors le fera ? Aussi haut, aussi profond, aussi loin ou aussi près que vous alliez, vous devez commencer par un simple pas !

Biologie et biosophie I

Le mot biologie nous est tous connu ; c'est une des matières de l'enseignement secondaire et l'on peut dire, pour résumer, que la biologie est la connaissance, la science des phénomènes de la vie et des formes de vie, tels que nous pouvons les observer dans la nature qui nous entoure, y compris le corps physique de l'homme. La syllabe « bio » signifie « vie ». Avec ce même sens nous la retrouvons dans nombre de mots. Certaines associations entre plantes et animaux, par exemple, sont appelées symbioses : c'est un mode de vie en commun. Un autre exemple est fourni par le mot antibiotique : substance capable d'attaquer et de détruire les bactéries engendrant certaines maladies. Ainsi la biologie est-elle la science de l'observation et de l'étude des phénomènes de la « vie », tels qu'ils se manifestent dans les myriades de formes que la nature vivante modèle sur notre terre.

Il est curieux qu'une science prétendant étudier la « vie » dans toutes ses formes manifestées ne semble guère approfondir la question philosophique évidente qui est celle-ci : « De quelle source vitale le phénomène de la nature dans son ensemble, phénomène si envahissant, provient-il doric, quel est son but et son sens ? »

Voyez le biologiste moderne dans son laboratoire stérile et blanc, au milieu des cages des animaux destinés aux expériences et des armoires où sont rangés les corps des animaux et les organes préparés, ainsi que les flacons contenant des préparations dans l'alcool. Dans ces laboratoires, des millions d'animaux sont sacrifiés chaque année sur l'autel de la recherche biologique actuelle : avec l'espoir que le regard curieux du chercheur découvrira toujours de nouveaux secrets dans les corps des pauvres bêtes torturées. Heureusement, dans quelques pays, après de nombreuses protestations, de la part des étudiants eux-mêmes, les maîtres de la biologie ne sont plus si libres de faire leurs expériences de vivisection ; expériences d'ailleurs pratiquées dans un but qui n'est pas toujours désintéressé mais souvent au profit de l'industrie des produits de beauté. Sans compter que dans les discussions sans fin sur le pour et le contre de la vivisection, les malheureuses victimes n'ont pas voix au chapitre, et même au sens littéral car, dans la plupart des expériences, on leur sectionne les cordes vocales par intervention chirurgicale en sorte que,

rendues muettes, elles ne peuvent crier leur souffrance.

Outre cet aspect, la biologie actuelle en présente bien d'autres dans le cadre du « bien et du mal » dialectique. Car naturellement beaucoup de choses ont été découvertes qui, il y a cinquante ans, étaient encore « terra incognita » pour le biologiste, par exemple les structures compliquées de la cellule et les prodigieux processus qui s'y opèrent. Tous les élèves de l'enseignement secondaire connaissent aujourd'hui les chromosomes, les gènes, l'ADN et l'ARN ; l'élevage de races nouvelles et la culture utilisent ces connaissances avec profit.

Mais elles font aussi de la biologie une des sciences les plus dangereuses qui soient sur terre, sinon *la* plus dangereuse. En effet, par les expériences sur les gènes, porteurs des caractères héréditaires, il est possible de « créer », à l'imitation de Dieu, des organismes unicellulaires inconnus auparavant. A ces nouvelles formations appartiennent des formes très dangereuses et personne ne sait ce qui arrivera quand ces organismes infimes et microscopiques se retrouveront d'une manière ou d'une autre hors des murs des laboratoires. Il en va de ces choses comme des mesures de sécurité soi-disant infaillibles contre les risques de rayonnement des centrales nucléaires : une petite erreur humaine, et un grand nombre d'hommes sont irradiés. Les informations des journaux sur ces risques de « fuite » ne sont pas mensongères.

Lorsque nous réfléchissons à tout cela, nous voyons que les paroles d'Hermès Trismégiste, adressées à son élève Tat il y a des temps immémoriaux, n'ont rien perdu de leur actualité * :

« Tous ceux qui n'accordèrent aucune attention à l'avertissement envoyé, s'arrêtèrent aux frontières de l'intelligence, car ils ne reçurent pas les forces de l'Esprit et ne surent pas dans quel but et par Qui ils avaient été créés. Les observations de ces hommes contraints de se fier à leur sens, ressemblent à celles des animaux dépourvus d'intelligence. Et comme ils sont un mélange de passions et de colère, et qu'ils n'ont pas d'étonnement devant ce qui mérite méditation et réflexion, ils se vouent aux désirs et passions du corps, croyant l'homme né à cette fin. »

* *La Gnose égyptienne Originelle, Tome II, Chapitre XIX.*

Ces paroles d'Hermès le trois fois Grand appartiennent au domaine de la biosophie, de la sagesse de la vie, et il est fatal qu'elles renvoient le biologiste dialectique à la place qu'il occupe dans l'ensemble en tant qu'homme de science : ce n'est qu'un homme terrestre, né de la matière, dont le plus grand péché est « son ignorance concernant les vérités de la vie. »

La *Biologie* est l'étude des phénomènes de la vie terrestre, qu'on doit littéralement « étudier » avec l'intellect et qui est consignée dans un nombre inimaginable d'écrits et d'ouvrages, étude pour laquelle on passe des examens et on obtient des diplômes.

La *Biosophie* en revanche est la véritable sagesse de la vie révélée à l'homme matériel. La « Sophia » ne concerne pas la connaissance intellectuelle obtenue à grand peine au moyen d'innombrables expériences et recherches, accompagnées des raisonnements et considérations cérébrales subtiles qui en découlent, et susceptibles d'être ensuite consignées dans une série inimaginable de livres et de périodiques. Tout ce savoir, bien qu'utile et peut-être indispensable pour la bonne marche des choses dans la nature matérielle, « est folie auprès de Dieu », tel est le jugement de la Bible. Par « Sophia » nous entendons cette sagesse, cette connaissance qui a son origine en Dieu même et qui, en tant qu'Enseignement Universel, accompagne l'humanité, par révélation, depuis sa chute profonde dans la matière.

Cette source inépuisable de connaissance vivante relative au mystère de l'être est à la base de toutes les grandes religions du monde et de la philosophie des sublimes instructeurs de l'humanité. Mystiquement elle est désignée comme la « Source d'Eau Vive », puisque la Sophia n'apporte pas seulement la sagesse mais en même temps une radiation, une Force de rayonnement. A l'homme qui ouvre sa tête et son cœur à cette radiation, à cette « Parole vivante », cette force apporte une véritable prise de conscience. Cette prise de conscience ouvre ensuite la voie qui libère et stimule les forces originelles dans le système humain.

Dans l'École Spirituelle actuelle, cette radiation de sagesse libératrice est appelée « Gnose ». Et comme la Gnose forme la base, le fondement de toute véritable philosophie rosicrucienne, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'or, le Lectorium Rosicrucianum, appartient au système septuple d'écoles gnostiques ayant pour tâche, avec la Gnose comme force inspiratrice, de servir l'homme qui cherche et — si cet homme le désire de tout cœur — de l'accompagner et

de le stimuler en le faisant passer par une série de phases ou marches, tout au long du chemin de la libération hors du monde matériel tombé, jusque dans la Patrie originelle.

La *biosophie* est, en réalité, une sagesse universelle, en opposition à la biologie qui ne concerne qu'un domaine scientifique, morcelé en un certain nombre de spécialisations. Et vous savez ce qu'il en est des spécialistes ; ils savent énormément de choses sur une infime partie de l'ensemble mais rien de ce qui est en dehors de ce petit domaine bien délimité.

La biosophie conduit l'homme qui s'y ouvre intérieurement, à la vision de vastes perspectives, de l'unique mystère universel devant lequel l'homme terrestre se voit placé dans toute sa petitesse : le mystère de la vie tel qu'il se manifeste dans l'ensemble des sept domaines cosmiques ;

Hermès Trismégiste, un des plus grands sages de l'humanité, parle ainsi de la formation des choses dans le Neuvième Livre du Corpus Hermeticum * :

« Ainsi l'univers est-il éternellement vivant de par l'Éternel, mais le Père est éternel de par Lui-même : le monde est donc éternellement vivant et divin grâce au Père. De toute la substance matérielle à cela destinée, le Père façonna le corps du monde ; il lui donna une forme sphérique, détermina les qualités dont il l'orna, et conféra l'éternité à la matière puisque la substance matérielle était divine. En outre, après que le Père eut répandu les qualités dans la sphère, il les y enferma comme dans une caverne, voulant orner Sa Création de toutes les qualités. »

Voyez ici comment la biosophie, par l'entremise d'Hermès Trismégiste, expose d'un trait de plume le mystère de la formation de la nature en une puissante image de la création, et comment tous les êtres reçoivent leur place dans le monde créé, ainsi que leur apparence, leur forme et leur caractère.

**La Gnose Égyptienne Originelle, Tome II, Chapitre XXXI.*

Cela vous étonne sans doute qu'Hermès parle d'un corps sphérique, du corps sphérique du monde. Dans la sagesse universelle, le mot « monde » désigne beaucoup plus que ce que nous connaissons habituellement comme le monde. Pour l'homme de cette nature, le monde est cette dure croûte terrestre en forme de globe, avec tout ce qui y vit et y existe. Mais pour le gnostique, le monde signifie : la Sainte Terre-Mère un système de sept sphères, qui tournent autour d'un point central commun rayonnant, un cœur spirituel, un lieu saint où se trouve le Logos planétaire.

Nous, êtres naturels terrestres, nous ne connaissons donc qu'une septième partie du monde saint dont parle Hermès, et la biosophie établit ainsi que l'homme de la nature naît, vit et meurt à l'intérieur du corps de la Sainte Terre-Mère, sur une partie durcie, cristallisée, de la septième sphère, appelée la sphère dialectique.

A ce propos, citons encore une fois une parole de Jan van Rijckenborgh * : « C'est pourquoi il est clair que, dans chaque aspect de la totalité planétaire divine, c'est l'éternel Cœur paternel du Logos qui donne l'impulsion et le mouvement, et donc que l'on doit trouver ici, même ici, le champ de rayonnement électromagnétique de la Fraternité, attendu que ce champ est le cœur fondamental de cette planète. Ce que nous avons l'habitude d'appeler « notre monde » est la septième partie de la réalité cosmique divine, partie extrêmement curieuse, très mystérieuse et à peu près inconnue. Et nous, les habitants de cette vallée de larmes, nous appartenons à un courant de vie qui, originellement appelé à la gloire dans le champ du Septénaire divin, a sombré dans un champ d'existence où nulle vie divine n'est possible. Nous sommes des bannis, structurellement complètement dégradés et tombés dans un état de dégénérescence absolue. »

A partir du cœur de la Sainte Terre-Mère rayonnent de tous côtés les forces sublimes du Logos, emplissant la septuple planète entière du prâna divin. Puis imaginez-vous qu'à partir des espaces intercosmiques, des énergies divines de rayonnement émanant du Créateur de toutes choses descendent comme de l'extérieur dans le septuple système terrestre. La Bible compare ces deux puissantes énergies de rayonnement venant du Cœur sacré de la terre et les rayons intercosmiques qui se déversent, à deux fleuves, à deux courants. C'est pourquoi on parle du Jardin d'Eden, la demeure originelle du genre humain, comme d'un « pays à deux fleuves ».

* *Un Homme Nouveau Vient*

Vous comprenez maintenant l'erreur des personnes versées dans l'exégèse biblique qui tentent de démontrer scientifiquement que le fameux Jardin d'Eden, le paradis perdu, était situé dans la région du Tigre et de l'Euphrate. Car la biosophie nous apprend que le paradis n'a jamais été perdu ; il existe toujours dans sa resplendissante beauté, « encore paré de toutes les qualités que Dieu lui attribua jadis. » Il se trouve, telle une roseraie embaumée selon l'expression des Rose-Croix, dans ces parties de la Sainte-Terre Mère qui n'appartiennent pas au globe terrestre matériel. Ce Jardin de Brahma, cette nature divine véritable, était, est et sera de toute éternité, tel une œuvre sainte et divine.

Mais, vous le savez, le genre humain dût quitter le paradis en raison d'un comportement en opposition avec Dieu, et il vit et demeure maintenant comme entassé sur une petite partie du Monde originel, la dure croûte terrestre, au milieu d'une nature soumise de seconde en seconde au broiement et à la mort. La biosophie nous apprend que, pour donner à l'homme tombé un milieu vital, fut créée une atmosphère, entretenue et contrôlée par les forces de la nature.

Et là, nous arrivons à cette partie de la biosophie concernant l'intérieur du globe terrestre. L'intérieur de la terre est, en réalité, un grand mystère, un grand secret pour l'homme. Il s' imagine que, sous la croûte terrestre, qui n'est qu'une mince pellicule, se trouvent des couches de magma bouillonnant. Dans ces théories il est question d'une enveloppe épaisse d'environ 3000 km, commençant directement sous la croûte terrestre, au milieu de laquelle se trouvent d'abord un noyau extérieur fluide, puis un noyau intérieur solide, ayant à eux deux une épaisseur d'environ 3500 km. Mais on l'a déjà dit, ce ne sont là que des théories où la terre est considérée comme un objet mort, un globe minéral immense, de densité variée.

Or la biosophie parle du « corps de la terre » comme d'une partie du corps entier de la Sainte Terre-Mère. La notion de matière morte n'existe pas en biosophie, l'ensemble de la création est un immense organisme septuple, un univers septuple dont il faut situer le commencement dans la seule et unique Cause absolue de tout. L'ensemble est irradié et mû par une vie divine infinie. C'est pourquoi la biosophie considère notre globe terrestre, malgré son état matériel densifié, comme un organisme vivant, très finement élaboré, doté d'une conscience planétaire désignée comme l'Esprit planétaire.

Les notions de « Logos planétaire » et « d 'Esprit planétaire » ne doivent pas être confondues. Afin de faire comprendre ceci clairement, faisons un parallèle avec la situation du système vital humain. Selon l'axiome connu d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».

On peut discerner dans l'homme de cette nature deux états de conscience fondamentaux. Premièrement : la conscience de soi, avec son triple pouvoir de penser, vouloir et sentir ; conscience qui, dans sa totalité, est dominée et mue par une force de désir primaire, orientée sur le moi. Cette force de désir animale, dont le centre se situe dans le foie et qui s'exprime surtout dans le troisième corps ou véhicule de l'homme, le corps du désir ou véhicule astral, est nourrie et entretenue par la troisième sphère du champ de vie terrestre, la sphère astrale ou monde du désir.

On peut établir un parallèle entre la conscience de soi de l'homme né de la matière et la conscience planétaire de la terre matérielle, l'Esprit planétaire. On pourrait désigner l'Esprit planétaire comme la conscience cosmique de soi du globe terrestre. Les deux proviennent et vivent des mêmes forces, la force des éons de la nature, et il existe par conséquent un certain équilibre entre l'humanité et l'Esprit planétaire.

Mais il existe dans le système vital humain une deuxième conscience. Cette conscience se trouve, hélas, pour la majorité des habitants de la terre, dans un état de totale latence. Il s'agit de la conscience de la monade, ou conscience de l'âme-esprit, appelée aussi la conscience humaine originelle. Elle a sa base dans la monade, ou atome étincelle d'esprit situé dans la cavité droite du cœur. La monade est d'origine divine, et devrait rayonner tel un soleil éclatant au centre du microcosme. Mais, nous le disions, ce soleil divin s'est obscurci et, par-là, toutes les activités astrales qui provenaient jadis, telles des forces d'âme divines, de l'« astralis » originel du sixième domaine de la Sainte Terre Mère.

A nouveau, faisons le parallèle entre la conscience de la monade, d'une part, et la conscience divine du Logos planétaire, d'autre part. Ces deux états de conscience trouvent leur fondement et leur force dans le Créateur du Tout, dans l'unique Cause de tout. Or, en raison de la violente poussée des désirs instinctifs de l'égo de la nature, il n'existe plus aucun équilibre entre la monade obscurcie de l'homme et le Logos planétaire. Revenons maintenant de nouveau au corps matériel de la terre, qui possède en lui la vigoureuse conscience de l'Esprit planétaire. La biosophie enseigne que le corps de la

terre comprend des aspects divers ayant des densités très différentes et dans lesquels interviennent aussi des forces variées.

Comme base de nos réflexions suivantes, nous ferons de nouveau une citation tirée du Tome II de la Gnose Égyptienne Originelle :

« Il y a un nombre de choses indiciblement grand dans la nature dialectique que n'explique pas la nature de la mort, mais qui nous donnent une image de la merveilleuse manifestation divine. Nous voulons dire qu'elles se verront quand la conscience originelle de l'âme, les yeux du cœur céleste, sera acquise. Que la manifestation essentielle de Dieu soit environnée d'un froid intense, enfermée dans une rigidité de pierre, et que son action est complètement ou partiellement faussée. Mais l'essence de Dieu parle dans la nature entière manifestée, et même jusque dans les sphères infernales. »

Dans le prochain article, nous traiterons du mystère des forces de la nature telles que la biosophie nous les explique, et de leur relation avec l'humanité déchue.

Hora Est

Dans l'ouvrage « L'Apocalypse du Temps nouveau » de l'année 1965, de Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri nous pouvons lire : « L'humanité entière est prise, depuis quelques années déjà, dans un intense mouvement intercosmique : le mouvement de la transfiguration. Cette transfiguration est en train de se réaliser en plusieurs étapes. C'est un mouvement qui touche l'humanité entière sans exclure qui que ce soit ; un mouvement qui place tous les hommes devant le grand choix : résurrection ou dénaturation. »

Depuis que ces paroles ont été écrites, le champ de notre monde a subi bien des changements dans tous les domaines. Une ligne de démarcation commence à se dessiner très nettement entre ceux qui cherchent et qui aspirent à une ascension vers une vie renouvelante, et ceux qui se livrent aux influences de la dénaturation. La majorité de l'humanité n'est pas encore capable de mener une vie autocréatrice et de réaliser le chemin qui la libérerait du monde dialectique. Elle se laisse guider par ceux qui se mettent en avant comme dirigeants et autorités, et qui influencent les grandes masses.

Dans le domaine social, le but est déjà dépassé en fait, tout au moins en Europe de l'ouest. Les inégalités sociales du début de ce siècle ont été, pour la plupart, nivelées. Les hommes sont pris en charge matériellement depuis le berceau jusqu'à la tombe, pourrait-on dire. Or cette prise en charge est entièrement orientée du côté matériel de l'existence. On part de l'idée qu'en fait l'homme est bon, que s'il est mis dans des situations favorables, il ne fera plus le mal et qu'ainsi la méchanceté disparaîtra. Mais la preuve est donnée journellement que c'est le contraire qui se produit. Plus les choses lui sont rendues faciles, plus il s'ouvre aux influences négatives. Il cherche à satisfaire son agitation par des excitants toujours plus forts, d'où toutes sortes de conduites extrémistes, de défoulements sexuels, suivis d'accoutumances. Aucune mesure sociale, aussi bien intentionnée soit-elle, ne peut vaincre ce mal.

Dans les églises également de grands changements s'opèrent. Il y apparaît des tendances à l'extrême tolérance, par lesquelles on permet tout afin de ne pas perdre l'intérêt des jeunes. Mais on fait ainsi entrer le mal dans la maison, et la bonté, de positive qu'elle était, devient négative. Cependant il y a aussi des

aspects positifs. Dans les églises, la tendance conservatrice, dogmatique, doit progressivement céder la place à des idées plus vastes et à la compréhension d'autres valeurs. Les églises n'ont-elles pas pris racine dans le nom même de Jésus Christ ? Malgré toutes les déformations infligées à l'évangile, ce nom possède encore en lui une telle magie, il est si universel que tous les mensonges prononcés dans les églises depuis des siècles doivent aujourd'hui faire place à la vérité en train de se frayer un chemin. En cette époque apocalyptique, la vérité doit se révéler, toute chose et tout homme doit montrer son vrai visage, et de même la hiérarchie religieuse. Les yeux s'ouvrent, les hommes découvrent et distinguent ce qui est vrai et ce qui est faux. Les courants d'Aquarius ont déjà commencé à purifier notre champ de vie, et chaque être humain, chaque courant, chaque église, sera bientôt pesé et jugé.

Lorsque, au milieu de ce combat du Jugement, on recherche véritablement la vérité, on voit où elle se manifeste et où on ne reçoit pour pain que des pierres. « Car tes jugements, Ô Seigneur, sont devenus manifestes. » C'est pourquoi le monde entier, et tous les règnes naturels existants, sont dans une si grande agitation. Tout est mis sens dessus dessous et ceux qui ne sont pas conscients de la cause de tout ceci, sont entraînés dans une course impossible à arrêter. Comme l'eau des montagnes se déverse à une vitesse toujours plus grande, il en va de même pour une grande partie de l'humanité. Le courant descend des hauteurs à grande vitesse et personne ne sait où cela nous mène.

Mais nous connaissons la cause. Nous savons que notre monde, que tout notre système solaire est entraîné vers un autre système solaire, où règne une vibration plus élevée. Tous les rayonnements qui expliquaient notre vie ordinaire, font place à d'autres forces de rayonnement supérieures. Toute vie s'explique par les rayonnements. Chaque corps, grand ou petit, possède son propre champ magnétique, constitué par les rayonnements des atomes formant ce corps. A son tour, chaque atome forme aussi lui-même, en petit, un champ magnétique, avec des particules de charge négative ou positive, les protons et les électrons, ainsi que des neutrons comme facteur neutralisant. Toute chose attire ce qui correspond à son propre niveau vibratoire et repousse ce qui n'y correspond pas. Ainsi se forment des groupements, des combinaisons d'atomes, constituant un corps, que ce soit minéral, végétal, animal ou humain. La conscience, ou élément animateur immanent ou extérieur, détermine la qualité du corps. Le feu de conscience détermine la nature du corps astral et du corps éthérique entourant le corps matériel. Dans notre champ terrestre existent des

myriades de variétés et d'espèces de corps composés, tous dépendants de la bipolarité dialectique. Ensemble, tous ces corps forment la Terre-Mère, qui possède à son tour un grand champ magnétique ainsi qu'un champ astral et un champ éthérique. Tous les corps qui s'y trouvent, y sont nourris et entretenus dans leur diversité innombrable, et dirigés par la loi du « monter, briller, descendre ». Notre système solaire entier forme un grand champ magnétique à l'intérieur duquel se trouvent les planètes accompagnées de leurs satellites. Et comme nous vivons tous à l'intérieur de ce champ magnétique, tout, dans notre système solaire, dépend du soleil central, le noyau du champ de vie dialectique, dont le rayonnement nourrit et entretient toute vie comprise dans son champ magnétique.

Comme chaque planète forme également son propre champ magnétique, toutes les autres planètes sont également influencées et maintenues en vie par leur rayonnement. Ce champ de rayonnement de grande complexité entretient la vie dialectique entière dans ses quatre règnes naturels. Tout est soumis à un incessant échange entre vie et mort, à un incessant « monter, briller, descendre ». Tout, dans ce champ, est mené jusqu'à une certaine limite de développement, où le pouvoir raisonnable de la personnalité humaine constitue ce qu'il est possible de réaliser de plus élevé dans tout le système solaire, sous l'égide d'entités sublimes.

Depuis bien des siècles, une grande partie de l'humanité a atteint cette limite de développement. La personnalité de l'être humain c'est réalisé entièrement dans le champ des forces contraires.

Maintenant, il doit progresser. Et pour lui permettre de franchir la limite atteinte, il faut qu'il se réalise lui-même à l'aide d'un champ magnétique différent de celui du système solaire bien connu de nous. Cet autre système solaire se manifeste aujourd'hui de plus en plus à l'humanité.

Il pénètre tous les règnes de la nature et conduit toute chose et tout homme vers un point culminant. L'homme doit maintenant répondre à sa destinée véritable, c'est-à-dire devenir, par l'auto-réalisation, un homme-âme-esprit conscient. Une toute autre conscience doit prendre la place de la conscience de la personnalité humaine. Cette autre conscience doit se développer à partir du noyau de l'âme qui, en tant que principe, est présent dans le microcosme. L'homme-âme ne peut croître que lorsque la personnalité humaine se soumet au principe de l'âme. « Lui doit croître et moi, je dois mourir. »

La lumière septuple du nouveau système solaire se révèle maintenant et ce champ de rayonnement conduit le monde entier à des changements bouleversants. Chacun est pesé et jugé selon état d'être : est-on capable de s'élever dans ce nouveau champ de rayonnement septuple ? Ou bien périra-t-on avec le champ ancien qui va disparaître ? A Patmos, Jean vit un nouveau ciel et une nouvelle terre. Pour lui tout l'ancien avait disparu.

De nouvelles forces de rayonnement saisissent notre système entier. Pour commencer, il y a les forces de rayonnement de la planète des mystères Uranus, capables de renouveler le sanctuaire du cœur, si l'homme s'y ouvre consciemment par une intense aspiration à la vie libératrice renouvelante. Les effets de rayonnement de Neptune touchent la tête et conduisent à une toute nouvelle compréhension et une toute nouvelle vision du but véritable de la vie. Un pouvoir de penser tout nouveau peut en découler. Et la troisième planète des mystères, Pluton, pousse à des actes nouveaux, à un comportement de vie nouveau, où la notion de « service » donne le ton, un service de Dieu, du monde et de l'humanité sans aucune intervention du moi. Sur une telle base, on peut accéder progressivement au nouveau champ astral, au nouveau champ magnétique du soleil nouveau.

Ce champ astral pur s'est déjà formé dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'or, et chacun de ceux qui le veulent véritablement et qui s'y ouvrent entièrement, peut y être admis à condition de répondre à certaines conditions. Progressivement, il sera capable, par l'auto-réalisation, de changer son propre système magnétique dialectique. Premièrement, il sera purifié de tous les désirs et convoitises inférieurs. Deuxièmement, par l'éveil du noyau divin de son âme, la conscience changera entièrement. Et troisièmement, un tout nouveau comportement en résultera, en harmonie avec le nouveau champ de vie. Le système propre se modifiera et se purifiera totalement. Le champ de l'âme-esprit du nouveau Ciel-Terre l'influencera toujours plus puissamment. Et la conscience finira par s'unir totalement avec lui, de sorte que cet homme pourra dire, avec Jean à Patmos. « Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, et tout l'ancien avait disparu. »

Les sept poids sont placés dans la balance pour tout un chacun. Ce sont les sept poids du Saint Esprit Septuple, les sept rayons du nouveau système solaire.

Celui qui réagit positivement pourra vaincre la mort. Au moment de déposer son corps matériel, la conscience n'aura pas à se dissoudre progressivement et

à s'évaporer. Car un tout nouveau corps, un corps-âme-esprit, aura pris la place de l'ancien corps. Un nouveau champ électro-magnétique, un véritable habit d'or des Noces, entourera cet homme uni au champ astral pur, qui est nourri et entretenu par la quatrième planète des mystères : Isis. C'est le Champ-Mère pur, qui se révélera bientôt et qui placera le monde devant un renouveau total.

Ainsi l'élève au lieu de descendre peut, par une aspiration soutenue, s'élever jusqu'au sommet de la montagne, là où meurt toute forme. Le vieil homme, lié à la terre, lié et nourri par le champ de rayonnement septuple de l'ancien système solaire, doit maintenant faire place au nouvel homme-âme. La conscience de l'âme prend la place de l'ancienne conscience de la personnalité humaine. Ensuite vient encore la réalisation par le rayonnement des autres planètes des mystères, si sublimes qu'elles ne peuvent être décrites dans le cadre de cet article.

Ce sont les planètes des mystères d'Hermès, l'octave supérieur de Mercure, d'où surgira Horus, le véritable fils des hommes. Vulcain, le nouveau Soleil, pourra se manifester à travers le fils divin ressuscité, par les sept nouveaux rayonnements.

Dans l'École Spirituelle, ces sept rayons sont présents et opérants. Le nouveau champ magnétique du nouveau Ciel-Terre s'y est révélé. Que cette révolution des temps puisse élever d'innombrables êtres dans ce nouveau champ de vie, qui se dresse dans ce monde mais sans être de ce monde !

Du champ de travail

Une nouvelle ouverture : le premier centre espagnol à Barcelone.

Le 13 septembre dernier, c'est déjà bien loin ! un nouveau champ de travail de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or fut inauguré. D'Espagne, de France, de Suisse, d'Allemagne et de Hollande, vinrent plus d'une centaine de personnes pour participer à ce moment important.

Après de longues recherches, un local fut trouvé en mars de cette année, au nord de l'Espagne, à Barcelone, qui semblait convenir à ce que l'on attend d'un centre de l'École.

Personne n'aurait pu imaginer qu'au deuxième étage d'une maison en location, au milieu du vacarme et de l'agitation de cette ville du sud de l'Europe, on aurait pu trouver une telle oasis de pureté, de sagesse et d'amour. Grâce à l'enthousiasme de beaucoup d'élèves, le bâtiment fut transformé et aménagé, six mois de travail furent nécessaires afin de rénover les 800 m² d'espace total. Cet espace fut parfaitement bien réparti : une petite salle pour les conférences publiques, un vestiaire, une salle de travail avec des moyens d'impression, un bureau, et bien sûr le temple situé au fond de l'appartement où peuvent prendre place environ quatre-vingt-dix personnes.

Ainsi avec l'inauguration de ce centre, l'École Spirituelle agrandit son champ de travail

Le pays.

Comme tous les champs de travail, l'Espagne a aussi ses problèmes propres en ce qui concerne le travail.

Ceux-ci sont en partie liés à la situation économique dont souffre le pays. 10% de la population est au chômage, le coût de la vie est environ moitié de ce qu'il est dans les pays nordiques et les salaires sont très bas. Outre cette situation, se posent aussi les problèmes des distances que les élèves doivent franchir afin de participer aux activités de centre. Le pays a environ 1000 km de long, et avec les îles Canaries où habitent aussi des élèves, les distances

sont encore plus grandes.

Du sud de l'Andalousie vinrent des élèves qui firent un voyage de deux fois dix-neuf heures, afin d'assister à l'inauguration de ce Temple. Depuis 1975 qui vit la fin du régime dictatorial de Franco, l'Espagne connut un développement explosif.

La population maintenue jusque-là sous le joug de l'église et de l'état, commença à vivre. Sa majeure partie commença à s'intéresser à tout ce qui jusque-là n'était pas permis. L'École Spirituelle fut une alternative, L'Alternative à offrir. En avril 1978 eut lieu à Barcelone la première conférence publique. Celle-ci eut un grand succès ainsi que toutes celles qui eurent lieu par la suite là et dans d'autres villes, comme Séville et autres ... Les filets des pêcheurs qui firent ce travail revinrent pleins.

Il y a maintenant une centaine d'élèves en Espagne et le travail de la jeunesse compte trente membres. La traduction de la littérature en langue espagnole démarra très vite, si bien que sur les seize livres à traduire, le premier : « la philosophie élémentaire » est prêt.

Nous espérons de tout cœur que dans ce pays où la Croix a eu une si grande importance, l'École Spirituelle pourra remplir sa mission, et qu'une nouvelle Rose pourra s'épanouir au Royaume de la jeune Fraternité gnostique.